

ENTRETIEN avec ÉRIC ROUCHAUD, directeur général et artistique du Théâtre/Opéra Impérial de COMPIEGNE et de l'Espace Jean Legendre, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

Singularité du [Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne](#), rayonnement sur le territoire du Festival En Voix!, accompagnement des jeunes talents dont la plupart sont en résidence (tels Axelle Fanyo, Romain Dayez...), ... Éric Rouchaud, directeur général et artistique détaille les volets artistiques pluriels et complémentaires qui font de Compiègne à travers ses 2 théâtres, une pépinière culturelle unique dont l'équation particulière pourrait bien être de fusionner excellence, émergence, large diffusion, réinvention...



CLASSIQUENEWS : En quelques mots qu'est ce qui singularise le Théâtre Impérial des autres scènes lyriques et musicales?

ÉRIC ROUCHAUD : Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, au-delà de sa programmation et de ses actions culturelles, produit et coproduit des opéras et des spectacles lyriques pour être diffusés largement en tournée sur des scènes lyriques mais aussi pluridisciplinaires. D'ailleurs, il est lui-même associé depuis 2009 à l'Espace Jean Legendre, scène pluridisciplinaire de Compiègne, lieu de dialogue de tous les arts que ce soit du théâtre, de la danse, du cirque, de la

musique et des arts visuels. En outre, il rayonne à l'échelle des Hauts-de-France avec son Festival d'art lyrique et de chant choral En voix !, seul festival en France dans ce domaine artistique à l'échelle d'une région.

CLASSIQUENEWS : Quel est l'enjeu du festival En voix !, sur le plan artistique et dans le travail auprès des publics ?

ÉRIC ROUCHAUD : La vocation du Festival En voix !, porté par le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, est de faire connaître, faciliter l'accès et partager l'art lyrique et choral auprès d'un large public en allant à sa rencontre sur les cinq départements des Hauts-de-France, notamment dans des petites communes où l'offre lyrique est rare ou inexistante. Grâce au soutien de nos partenaires, plusieurs artistes lyriques et ensembles vocaux de haut niveau sillonnent la région en interprétant leurs programmes dans cinq communes en moyenne, durant un peu plus d'un mois. Nous avons également mis en place des Brigades vocales qui vont travailler avec des chorales amateurs des territoires, approfondir les différents aspects d'un ensemble vocal et se produire avec elles. La 6ème édition aura lieu du 10 novembre au 22 décembre 2023 avec 18 spectacles, 58 représentations en 43 jours. Nous faisons ainsi en sorte que les artistes que nous produisons ou programmons puissent diffuser leurs programmes plus largement, en série dans la région, sur une période donnée.

CLASSIQUENEWS : Vous accompagnez en particulier l'émergence des jeunes chanteurs... Comment cela se manifeste-t-il pour la saison nouvelle ?

ÉRIC ROUCHAUD : Depuis longtemps, le Théâtre Impérial repère, accompagne et soutient de nouveaux talents en les accueillant en résidence, en produisant leur spectacle ou en les intégrant à ses productions lyriques voire même en les invitant à travailler ensemble avec les compagnies instrumentales et lyriques associées. Ils développent ainsi leur répertoire, révèlent leurs talents en confiance chez nous. La soprano Axelle Fanyo est en résidence et se produira dans notre nouvelle production de Tosca à Compiègne (NDLR : à l'affiche les 10 et 11 novembre 2023) et en tournée ainsi qu'en récital sur un programme Weil, Poulenc, Schönberg et Bolcom. Le baryton Romain Dayez sera lui aussi en récital durant le Festival En voix !, ainsi que dans une opérette d'Offenbach Les deux pêcheurs et enfin incarnera un ange dans la création de l'opéra Les Ailes du désir. Et durant toute la saison, d'autres jeunes chanteurs sont invités en concert ou dans nos productions et coproductions lyriques comme Mathieu Gourlet, Angélique Boudeville, Amélie Tatti et bien d'autres. Nombre des jeunes artistes qui sont accompagnés par le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne voient par la suite se développer leur carrière nationalement et internationalement. C'est aussi le cas des ensembles vocaux et instrumentaux qui ont été ou qui sont en résidence chez nous, comme l'ensemble Aedes, La Tempête, les Frivolités parisiennes, Miroirs étendus...

CLASSIQUENEWS : Quelles seraient la ou les deux productions emblématiques de la saison 2023 – 2024 ? Et pour quels aspects ?

ÉRIC ROUCHAUD : 6 opéras et spectacles lyriques seront présentés durant la saison, dont la plupart sont produits ou coproduits par notre maison.

J'évoquais notre nouvelle production de Tosca : c'est en effet

non seulement l'occasion pour notre public d'entendre une grande œuvre du répertoire jamais jouée à Compiègne mais aussi de créer, en coproduction avec l'Opéra de Reims, une version plus intimiste et théâtrale en mesure d'être diffusée en tournée durant au moins deux saisons sur des scènes pluridisciplinaires. Cette production va réunir des interprètes remarquables avec des artistes associés à notre théâtre dont le metteur en scène Florent Siaud et l'orchestre des Frivolités Parisiennes sous la direction musicale d'Alexandra Cravero.

Autre production importante cette saison : la création d'un nouvel opéra confiée au compositeur Othman Louati, Les Ailes du désir d'après le film de Wim Wenders produit par la co[opéra]tive dont le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne est l'un des membres fondateurs. Là encore, nous produisons pour diffuser largement l'opéra dans de nombreux théâtres lyriques ou non, et renforcer l'accès, le désir et le plaisir de l'art lyrique.

Notre coproduction de La Flûte enchantée portée par le Théâtre des Champs-Élysées sera également un grand moment : une mise en scène signée par Cédric Klapish qui se saisit pour la première fois d'un ouvrage lyrique, une distribution exceptionnelle et l'orchestre Les Siècles régulièrement invité à Compiègne...

CLASSIQUENEWS : Pour l'avenir avez-vous des projets encore à l'amorce dont vous aimeriez qu'ils prennent de l'ampleur ?

ÉRIC ROUCHAUD : Plusieurs projets sont encore en gestation, comme une nouvelle commande à un compositeur, qui devrait aboutir à une production en association avec d'autres théâtres. Dans le prolongement de l'événement Solstice que nous préparons toute la saison avec la compagnie en résidence La Tempête de Simon-Pierre Bestion permettant d'associer sur

scène différents artistes et publics, je souhaite également pouvoir inciter et donner l'occasion à divers ensembles, compagnies et artistes d'imaginer, d'inventer de nouvelles formes de spectacles, renouvelant la perception par le public du spectacle lyrique ou musical, mais cela nécessite une progression de nos moyens qui sont encore trop limités actuellement.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan des abonnements et sur l'offre billetterie en général, avez-vous noté des changements dans le comportement des publics ?

ÉRIC ROUCHAUD : Cette saison démarre très bien, encore mieux que les saisons précédentes. Nous remarquons un fort intérêt pour les différents programmes que nous proposons avec une reprise à la hausse des abonnements et une demande en billetterie très encourageante. Certains se décident davantage dans les jours qui précèdent les représentations mais beaucoup réservent à l'avance pour ne pas se retrouver trop tardivement sans place. Les fidèles sont de plus en plus fidèles et de nouveaux publics les rejoignent.

Propos recueillis en octobre 2023

approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024 du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** (ligne artistique, artistes en résidences, temps forts : les 5 productions / programmes de la nouvelle saison à ne pas manquer : Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color, etc...) :

<https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/>

... La nouvelle saisons 2023 / 2024 souligne la cohérence d'une action artistique et culturelle qui renforce encore sa stature de maison d'opéra soucieuse de favoriser la création, la voix, les jeunes artistes dont l'esprit d'un compagnonnage comme une fabrique vocale, permet de suivre l'évolution à travers les rôles défendus. Le principe des résidences...

LIRE aussi notre **présentation de TOSCA** par **Axelle Fanyo** dans la mise en scène de **Florent Siaud** :
<https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/>

[COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo... Alexandra Cravero, Florent Siaud \(les 10 et 11 novembre 2023\)](#)

LIRE aussi notre présentation du Festival EN VOIX ! 2023 :
<https://www.classiquenews.com/hauts-de-france-festival-en-voix-10-nov-22-dec-2023-aisne-nord-oise-pas-de-calais-somme/>

...En novembre et décembre, les Hauts de France donnent de la voix ! La 6e édition du Festival EN VOIX (du 10 nov au 22 déc 2023) rayonne sur toute la Région des Hauts de France. Comme chaque année depuis 2018, la voix est mise en avant à travers des spectacles où l'art vocal et choral, le chant lyrique sont à l'honneur.

[HAUTS DE FRANCE. Festival EN VOIX ! \(10 nov – 22 déc 2023 : Aisne, Nord, Oise, Pas de Calais, Somme\)](#)

HAUTS DE FRANCE. Festival EN VOIX ! (10 nov – 22 déc 2023 : Aisne, Nord, Oise, Pas de

Calais, Somme)

En novembre et décembre, les Hauts de France donnent de la voix ! La 6e édition du Festival EN VOIX (du 10 nov au 22 déc 2023) rayonne sur toute la Région des Hauts de France. Comme chaque année depuis 2018, la voix est mise en avant à travers des spectacles où l'art vocal et choral, le chant lyrique sont à l'honneur.

Pendant plus d'un mois – plus de 5 semaines d'événements -, concerts et spectacles investissent les 5 départements de la Région : **Aisne, Nord, Oise, Pas de Calais, Somme**,... il s'agit d'aller à la rencontre du public, d'investir des lieux où la culture reste rare, rendre accessible partout et pour le grand plus nombre, une offre culturelle qui diffuse la magie de la voix.



DIFFUSER et TRANSMETTRE LA MAGIE DE LA VOIX... Le Théâtre Impérial de Compiègne porte et organise l'événement dans les Hauts de France. Plusieurs artistes et ensembles à l'affiche de sa saison 2023 – 2024 – la plupart artistes en résidence, participent à l'événement... ainsi la soprano **Axelle Fanyo** qui

interprète le rôle-titre de **Tosca**, l'opéra choc de Puccini, en ouverture du Festival les 10 et 11 nov au Théâtre Impérial de Compiègne ; puis à l'affiche du programme « **Cabaret songs** », le 19 nov dans l'église Saint-Andrew à Compiègne ; également en itinérance, l'ensemble **La Tempête** électrisée par son directeur musical Simon-Pierre Bestion : « Jérusalem » (Théâtre Impérial de Compiègne, le 23 nov), puis 3 dates pour le spectacle « Soleil noir » (mélodies médiévales, d'Arvo Pärt à Byzance... les 19 déc à Hesdin, le 20 à Villiers St-Frambourg, et le 21 déc au Château de Pierrefonds); ou le baryton **Romain Dayez** et le pianiste **Paul Beynet** (Concert « Paris – New-York sans jetlag », le 18 nov à Feigneux.

Chaque artiste et ensemble se déplace ainsi sur tout le territoire selon le principe de l'itinérance propre au Festival. C'est le cas de l'ensemble **Voix animées** (les 6 déc à Desvres, le 7 à Gravelines, le 8 déc dans l'église St-Andrew de Compiègne, le 9 à Agnetz, le 10 à Noyon) qui propose un vaste répertoire autour de Noël ; c'est aussi l'expérience que propose l'ensemble britannique a capella **The Gesualdo Six** (, les 19 déc à Chantilly, le 20 à Francières, le 21 à Méneslies, le 22 déc à Vendegies au Bois), qui interprète des chants traditionnels de Noël également, de la Renaissance à aujourd'hui... (programme « Winter's House »).

De plus, l'ensemble **La Tempête** pilote les « **brigades vocales** », soit un noyau de 4 chanteurs professionnels issus de ses rangs et qui travaillent étroitement avec les chorales amateurs de la Région... dans le but de présenter un spectacle au public (les 12 déc à Chantilly et le 13 déc à Pont Ste-Maxence).

Enfin **les spectacles pour les familles et le jeune public** occupent l'affiche, en particulier au Théâtre Jean Legendre de Compiègne : Histoires animalières par l'ensemble Ayonis (le 5 déc à Gauchy) réservées aux scolaires, et « **le Blues du perroquet** » par les Variétés Lyriques (le 15 à Chiry-Ourscamp, le 16 à Ham, le 17 à Estrées-Saint-Denis, 19 nov / lieu à

venir), variations autour de la Flûte Enchantée de Mozart et des confessions – épanchements de Papageno...

Toutes les infos, les programmes, les lieux et les dates, la billetterie en ligne, directement sur **le site du Festival**
EN VOIX ! 2023 : www.theatresdecompiègne.com



The image consists of two posters side-by-side. The left poster is red and white, for the 'Festival EN VOIX!' in Hauts-de-France. It features a stylized logo of three overlapping circles. Text includes 'Festival Art lyrique Chant choral', '6^e édition', 'DU 10 NOVEMBRE AU 22 DÉCEMBRE', 'UN ÉVÉNEMENT', '18 SPECTACLES', '58 REPRÉSENTATIONS', '37 COMMUNES', and 'THÉÂTRE IMPÉRIAL OPÉRA DE COMPIÈGNE'. Logos for Hauts-de-France, OISE, and other partners are at the bottom. The right poster is for the opera 'TOSCA' by Giacomo Puccini, featuring a portrait of a Black woman. Text includes 'En ouverture', 'CRÉATION NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE IMPÉRIAL - OPÉRA DE COMPIÈGNE', '10 et 11 nov', '20h30', and '© Capitaine de Chocquette'.

Approfondir

LIRE aussi notre **présentation de Tosca à l’affiche du Théâtre Impérial de Compiègne avec Axelle Fanyo** / Davantage encore que Carmen et La Traviata, l’opéra Tosca de Puccini est le plus populaire, représenté partout dans le monde et défendu par les plus grands chanteurs. Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne en propose une nouvelle production conçue par le

metteur en scène Florent Siaud... :

*COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo...
Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)*

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison du Théâtre
Impérial de Compiègne, saison 2023 – 2024** (ligne artistique,
thématiques et temps forts, artistes en résidence, ensembles
invités...) :

<https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/>

Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color...)

ENTRETIEN avec Alina Pavalache, directrice artistique des Rencontres Musicales Enesco Paris, à propos de la 10ème édition (16-20 octobre 2023)

2023 marque déjà leur 10ème édition. Les Rencontres Musicales Georges Enesco Paris, ne font pas que faire rayonner davantage l'excellente écriture du compositeur roumain ; il s'agit aussi d'encourager le tempérament des chanteurs à travers son Concours de Chant, mais aussi de proposer un cycle de concerts dédiés à la musique contemporaine et à celle de l'auteur d'Oedipe. Singulier, exigeant, le cycle promet de nombreuses découvertes et surprises dont Alina Pavalache, directrice artistique, nous précise déroulement, objectifs et enjeux.

CLASSIQUENEWS : En quoi Georges Enesco fait figure de modèle ?

Alina Pavalache : La situation de Georges Enesco lui confère une singulière universalité, à ses racines roumaines, s'ajoutent les études en Occident et une carrière de compositeur, violoniste et chef d'orchestre en Europe et aux États Unies, hors normes, qui le placent au coeur du monde musical du 20e siècle. D'une activité créatrice étendue sur

près de 70 ans, on retient de vrais chefs d'oeuvre pour piano, voix, musique de chambre, symphonies ; l'apogée étant son opéra « Oedipe » que The Guardian considère en 2015, comme l'un des plus grands opéras du 20e siècle.

CLASSIQUENEWS : Quels compositeurs roumains contemporains avez-vous mis en lumière ?

Alina Pavalache : ils sont nombreux : Sebastian Androne-lauréat du Concours International de composition Georges Enescu de Bucarest (création mondiale de sa mélodie « Mauvais rêve », lors du concert du 20 novembre 2023 à l'automobile Club de France). Dans le cadre du Concours international de Chant, en finale, sont programmées deux airs extraits de l'Opéra « Sainte Jeanne d'Arc » de la jeune compositrice roumaine Alexandra Cherciu.

CLASSIQUENEWS : Comment sont sélectionnés les candidats au Concours de chant ? Selon quels critères les finalistes sont-ils choisis ?

Alina Pavalache : Pour le Concours de chant, il n'y a pas de présélection ; les candidats passent l'étape éliminatoire, la demi-finale pour arriver en finale avec orchestre pour laquelle seulement 8 candidats sont sélectionnés.

Comme dans tous les concours, les candidats sont sélectionnés sur les critères de la qualité vocale , et surtout des possibilités interprétatives. Le Concours Enesco a la particularité de demander un spectre très large de qualité aux interprètes, car ils doivent chanter des airs d'opéra classiques et romantiques, un air d'opéra du XX ème siècle, et

un air d'opéra contemporain- en finale- au choix parmi les compositeurs suivant : Cherciu, Menut, Boessmans, Calmel, Nafilyan. Également, deux mélodies de Georges Enesco sont au programme des candidats et une mélodie contemporaine.

Un jury prestigieux les écoutent et fait la sélection: Leontina Vaduva, Julien Benhamou, Jérôme Gay, Eric Rouchaud, Michel Wolkowicz, Hervé Oléon.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la ligne artistique des concerts de cette année ? Quels sont les artistes invités et pourquoi ?

Alina Pavalache : La ligne artistique des concerts de cette édition a été orientée vers le sujet Enesco et les musiques du Monde.

Ainsi la violoniste Irina Muresanu interprétera en création mondiale l'oeuvre « Chagrin Réciproque » de la compositrice iranienne Sanam Gharacheh. Le Quatuor Varèse a interprété l'oeuvre STURM de la compositrice américaine Jessie Montgomery.

De même dans chaque concert sont programmées des oeuvres de Georges Enesco et des compositeurs français contemporains: Enesco, Zavarro, Choveaux.

Concernant les artistes, généralement la direction reçoit des propositions des artistes et nous prenons en compte celles qui correspondent le plus à la ligne artistique : mise en valeur de la création de Georges Enesco et répertoire moderne et contemporain.

Cela a été le cas de la programmation du Quatuor Varèse qui a mis à son répertoire le Quatuor n°2 de Georges Enesco, partition de grande maturité emblématique du langage musical enescien, d'autant plus qu'il s'agit d'une œuvre très rarement interprétée sur les scènes françaises.

Propos recueillis en octobre 2023



AMBASSADE DE ROUMANIE
en République Française

RENCONTRES MUSICALES *George Enesco* ENESCO PARIS

10^{ÈME} ÉDITION / 2023

CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT «GEORGES ENESCO»

Paris / 16-20 Octobre / 2023

Section jeunes chanteurs
professionnels.

Finale accompagnée par l'Orchestre
Colonne sous la direction de
PIERRE-MICHEL DURAND

Section Grands amateurs d'art vocal.

PRIX ET RECOMPENSES : 16 000 euros

Prix du public

Date limite pour les inscriptions : 10 septembre 2023

Contact: enesco.paris@gmail.com

Informations: www.enesco-paris.com

chant.concours.enescoparis



Sous le patronage de la
délégation permanente de la
Roumanie auprès de l'UNESCO

En partenariat avec:



OPERABASE



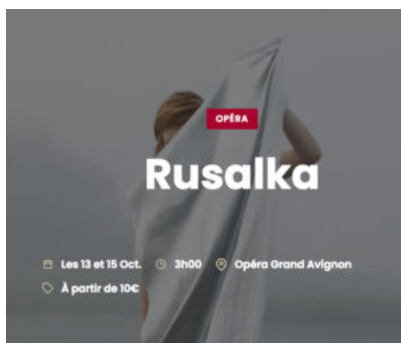
AGENDA : 10èmes Rencontres Musicales GEORGES ENESCO, du 16 au 20 octobre 2023 – LIRE ici notre présentation générale de l'événement 2023 :
<https://www.classiquenews.com/paris-10-emes-rencontres-musicales-georges-enesco-du-16-au-20-octobre-2023/>

[*PARIS, 10 èmes Rencontres musicales GEORGES ENESCO : du 16 au 20 octobre 2023*](#)

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 13 octobre 2023. DVORAK : Rusalka. Ani Yorentz Sargsyan, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, Benjamin Pionnier.

Voilà une mise en scène plus que

séduisante qui prend en compte et respecte le rythme même de la partition sans les distorsions habituelles ni les décalages, ni les intrusions parasites d'une vidéo qui s'immisce voire bouleverse enjeux et relations entre les personnages [cf les lectures transformatrices des Tcherniakov et Warlikowski].



Depuis un Berlioz revisité avec beaucoup de tact [qui interrogeait déjà la puissance du désir], il y a plusieurs années au Tap de Poitiers, **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil**, confirment d'évidentes qualités d'explicitation là où sévissent souvent des élucubrations théâtrales usées, systématiques quand elles ne sont pas douteuses.

L'argument de cette mise en scène est d'abord sa clarté ; le bassin olympique et le milieu des sportives en nage synchronisée qui participent d'ailleurs activement à la scénographie, sont d'autant mieux insérés dans l'opéra de Dvorak que la figure même des naïades soulignent le milieu d'où vient l'héroïne : Rusalka. Celle-ci devrait accepter de nager parmi ses semblables, à l'écart de toute présence humaine, loin des hommes qui pourraient la souiller.

L'élément liquide est omniprésent d'autant mieux suggéré par le bassin de natation restitué en coupe et ouvert vers le

public... L'action principale s'y déroule. De sorte qu'incidemment, l'eau occupe l'espace de la salle et immerge symboliquement les spectateurs. Régulièrement la nage des sportives, filmées au préalable, est projetée de telle sorte que la ligne d'eau correspond à celle du bassin sur la scène : belle illusion optique dont la réussite souligne davantage cette parfaite concordance entre le sujet de l'opéra et l'action dramaturgique réalisée.

Rusalka en nageuse olympique



Pourtant protégée et mise en garde par deux instances protectrices, Vodnik, (l'esprit des eaux) et la magicienne Jezibaba, – c'est à dire symboliquement son père et sa mère, Rusalka refuse cet ordre immuable et fait le choix de vivre sa propre vie. Mais à quel prix, et après combien d'obstacles comme d'épreuves... Tout cela est parfaitement exposé dans la mise en scène qui soigne l'esthétique de chaque référence aquatique. Si elle veut l'amour, Rusalka devra se faire aimer d'abord; puis espérer, attendre, se languir [l'air à la lune], se transformer, se sacrifier, souffrir [air lamento du II] , renoncer, s'effacer, pardonner... Au final, Rusalka se montre plus humaine que quiconque et mérite bien d'être reconnue comme telle. La trajectoire est ici idéalement exprimée.

De toute évidence, la production écarte ici toute expression fantastique et surnaturelle, toute référence à la légende slave. Pour mieux se concentrer sur ce que vit Rusalka sur scène. Itinéraire de toutes les héroïnes romantiques à l'opéra... Elle doit souffrir si elle veut s'émanciper, passer par différentes étapes et doit faire l'expérience des hommes, leur nature corruptible et inconstante.

Rusalka ne doit vivre que dans les yeux et par le diktat des hommes. Son itinéraire montre en réalité tout l'inverse dans la formidable épopée que nous dit la musique.

Le timbre fruité et souple de la soprano **Ani Yorentz Sargsyan** captive de bout en bout, éclairant et sa quête d'humanité et tous les affres qu'elle doit surmonter pour accomplir son identité. Chaque air important est magistralement investi, de la prière à la lune, sommet émotionnel d'une amoureuse éperdue, à ... sa dépression impuissante et accablée au II, face à l'Ondin, aussi désemparé qu'elle.

Évidemment la transposition produit de surprenants décalages comme la figuration de Jezebaba en... nettoyeuse de surface,

gants de protection et balai serpillière en mains. La grande transformatrice, magicienne aux potions convoitées, en prend pour son grade... sans sacrifier sa puissance car l'engagement de la mezzo **Cornelia Oncioiu** est total, comme l'est aussi **Irina Stopina** dans le rôle de la Princesse à laquelle elle confère une présence somptueusement véhémence... [vraie Freia échappée d'un opéra de Wagner].

Les hommes sont plus problématiques à notre avis. Avouons notre déception à leur endroit. Ni le père / l'Ondin ni le Prince n'apporte ce trouble nécessaire qui aurait pu sublimer davantage l'aura de la belle naïade. En outre, aussi engagé soit le ténor **Misha Didyk** dans le rôle du Prince, on a du mal à croire qu'il puisse visuellement susciter le désir brûlant de la naïade [l'objet du désir est exprimé par plusieurs séquences vidéo ou un bellâtre en costume, dans son couloir de natation, paraît en grand écran].

Distinguons cependant le chant articulé de **Fabrice Alibert** qui offre une incarnation réellement prenante du chasseur et du garde forestier à la cour du Prince : ardent, expressif, habité.

JUSTESSE DE LA TRANSPOSITION... Au titre des réussites évidentes, soulignant la fusion qui s'accomplit entre le sujet opératique et le regard défendu par les metteurs en scène, la vidéo de nageuses en action synchronisée pour l'intermède orchestral qui introduit le tableau choral à la cour du Prince : ce ballet aquatique en total osmose avec la partition renforce encore la justesse de cette transposition.



De même, la seconde partie (III^{ème} acte) s'ouvre sur un film dévoilant le spleen d'une nageuse : « se maquiller, s'apprêter pour être les filles de l'eau, les filles, toujours les filles,... tout cela, ce n'est pas être une femme »... Le

parallèle est éloquent avec l'ambition de l'ondine Rusalka prête à tout pour devenir celle qu'elle souhaite être. Quitter ses sœurs, son père, son milieu... En réalité rompre avec l'image de jeune vierge pure « aux cheveux d'or, aux pieds d'albâtre », telle que les 3 nymphes le chantent au début du III (excellent trio composé de **Mathilde Lemaire**, **Marie Kalinine**, **Marie Karall**). En finir avec l'icône et la figure fantasmatique ; vivre sa propre vie, c'est à dire ses désirs [qui la portent vers le prince], la promesse d'une vie sensuelle voire amoureuse. Photo des nymphes / naïades ci dessus © Cedric-Delestrade.

Pour autant, La princesse a bien compris le trouble qui empêche le prince de l'aimer profondément ; ayant parfaitement identifié sa rivale, elle maudit et rejette à la fin de l'acte II, celui qui a clairement choisi la créature froide et muette, sa » biche blanche » irrésistible, vrai fantôme incarné.

FOSSE MIROITANTE... En fosse et de plus en plus cohérente voire somptueuse, la sonorité de l'**Orchestre National Avignon-Provence**, sous la baguette attentive de **Benjamin Pionnier**, scintille de tous ses feux, bois à la fête, – clarinettes et cor anglais en particulier, aux côtés des bassons et de la flûte,- autant de timbres complices du chant de la harpe, d'une volupté secrète, enfin révélée, à chaque apparition de l'ondine admirable.

Le spectacle est total. Sa réussite est d'autant plus méritoire qu'il s'agit aussi du travail en concertation entre les 4 opéras régionaux : Avignon, Nice, Toulon, Marseille... [— Dernière date à l'affiche d'Opéra Grand Avignon : aujourd'hui, dim 15 oct 2023, 15h. Incontournable.](#)



CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 13 octobre 2023.
DVORAK : Rusalka. Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil /
Le lab, Benjamin Pionnier, direction. Photos de la production
Rusalka à l'Opéra Grand Avignon © studio Delestrade Avignon

Distribution

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène, costumes et scénographie :
Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil

Le Prince : Misha Didyk
La Princesse étrangère : Irina Stopina
Rusalka : Ani Yorentz Sargsyan
L'Esprit du lac : Wojtek Smilek
Ježibaba : Cornelia Oncioiu
Le garçon de cuisine : Clémence Poussin
Première nymphe : Mathilde Lemaire
Deuxième nymphe : Marie Kalinine
Troisième nymphe : Marie Karall
Le garde forestier / La voix d'un chasseur : Fabrice Alibert

Choeur et Ballet de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Reprise de RUSALKA / Prochaine étape : Opéra de Bordeaux, les
8, 10, 12 nov 2023 :
<https://www.opera-bordeaux.com/opera-rusalka-rencontre-avec-jean-philippe-clarac-et-olivier-deloeuil-metteurs-en-scene-42592> / puis Opéra de Nice, du 26 au 30 janvier 2024.



Photo : © Le Lab / JP Clarac; 0 Deloeuil

approfondir

LIRE tous nos articles Opéra Grand Avignon, saison 2023-2023
(entretien avec Frédéric Roels, temps forts de la saison
2023-2024, etc... : <https://www.classiquenews.com/?s=avignon>

Lien directs :

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand
Avignon, nouvelle saison 2023 – 2024 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-directeur-de-lopera-grand-avignon-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/>

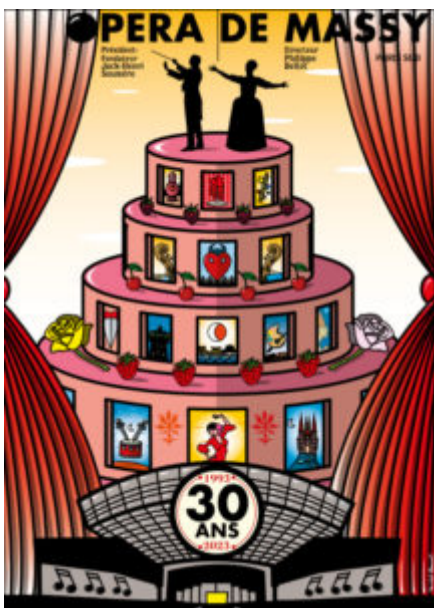
Opéra Grand Avignon : nouvelle saison 2023 – 2024 / Temps forts :

<https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-temps-forts/>

**CRITIQUE opéra. MASSY, Opéra.
Le 6 octobre 2023. Soirée
spéciale des 30 ans. Armando
Noguera, Gabrielle
Philiponet, Eleonore
Pancrazi... Dominique Rouits /
Orchestre de l'Opéra de Massy**

Le spectacle lyrique a pleinement trouvé

sa place et les conditions de son essor à l'Opéra de Massy. C'est naturellement le sentiment qui s'empare de tous les spectateurs à l'issue de cette soirée anniversaire, célébrant les 30 ans de l'institution, à plusieurs titres exemplaires.



Au moins sur deux points : artistique car ici dans le sud de Paris, au nord de l'Essonne, l'éclectisme et l'excellence de chaque saison suscitent l'admiration (ainsi, entre autres, la prochaine nouvelle production à venir, incontournable dans l'agenda francilien : Dialogues des Carmélites de Poulenc, les 10 et 12 nov, nouvelle production lançant la nouvelle saison lyrique) ; c'est aussi sur le plan sociétal et populaire, une réalisation plus que

convaincante, revitalisant tout un quartier que l'on pensait « perdu » et enclavé, grâce à l'émergence réussi d'un pôle culturel dont la prochaine étape, allant grandissant, sera l'inauguration du Centre Beaubourg derrière le théâtre lui-même. Voilà qui augure un rayonnement magistral au sud de l'Île de France, renforcé aussi par la prochaine station « Massy-opéra » qui rendra d'autant plus accessible la scène lyrique et musicale pour tous les franciliens et tous les visiteurs de toute provenance...

Ce soir, les élus sont présents (à l'échelle de l'Etat, de la Région et aussi de la Municipalité, tous réunis autour du directeur général **Philippe Bellot**). Car l'Opéra de Massy est

le fruit d'une chaîne de décideurs dont les différents profils ont su jouer la carte de la complémentarité ; ils ont maintenu coûte que coûte la continuité du projet, menant à son inauguration en... octobre 1993. Bel exemple de concertation et d'entente politiques. Une exposition d'affiches et de témoignages rend compte des 3 décennies passées. En fond de scène, des images d'archives évoquent quelques grands moments opératiques d'une histoire déjà riche en saisons plurielles et en grands moments vécus par le public.

La greffe a pris et Massy contre toute attente, malgré la concurrence fournie des théâtres d'opéras dans Paris intra-muros, a trouvé et fidélisé ses publics. Devant une salle comble, la soirée enchaîne les pièces maîtresses du répertoire, ... des extraits qui ont enchanté les spectateurs massicois et qui depuis sont restés dans la mémoire collective.

Sur scène, l'Orchestre de l'Opéra à son grand complet est dirigé par **Dominique Rouits**, chef attitré (et fondateur) de l'Orchestre de l'Opéra de Massy, qui soigne l'éclat, la transparence, l'intensité dramatique de chaque air. Après une pétillante ouverture qui porte la signature du génial Rossini (Semiramide), servi par une somptueuse acoustique, chaque séquence lyrique transporte ; c'est une fête certes, – le plaisir se lit sur le visage des 4 chanteurs invités ; mais la soirée révèle aussi des tempéraments dramatiques qui malgré la découpe en extraits, savent s'immerger et exprimer la profondeur du drame concerné. Dans la joie et la facétie, un rien provocante (**Eleonore Pancrazi** dans La Cenerentola de Rossini) ou l'extase amoureuse, cet enivrement des sens qui diffuse jusque dans l'orchestre (duo Mimi / Rodolfo de La Bohème de Puccini par **Gabrielle Philiponet** et **Jean-François Marras**).

La seconde partie gagne une intensité décuplée grâce à une sélection qui tout en évoquant les productions déjà vues et applaudies in loco, convoque certains airs parmi les plus

intenses de l'opéra romantique français.

Saluons le duo de Cendrillon et du Prince, page subtile et sensuelle d'un ouvrage méconnu (Cendrillon de Massenet, avec **Eleonore Pancrazi** et **Gabrielle Simmonet**), et surtout le duo final, hautement spirituel et tragique de Thaïs de Massenet, où dans les rôles respectifs du moine Athanaël et de l'ex courtisane à Alexandrie, **Armando Noguera** et la même **Gabrielle Philiponet**, éblouissent en intensité et en justesse. Défendu par d'aussi solides interprètes, le duo fait surgir le grand frisson dans la salle massicoise. Le baryton nous avait régalié précédemment dans deux scènes rares ; exigeant du chanteur, un vrai travail d'acteur (l'air de Ford de Falstaff de Verdi qui exprime une jalousie dévorante et rentrée ; et aussi le superbe « Avant de quitter ces lieux » de Valentin dans le Faust de Gounod).

Orchestre aux teintes et accents luxueux, chanteurs plus qu'investis... Que demander de plus ? Bon anniversaire à l'Opéra de Massy ! Cette soirée incarne le souci de qualité, transmet l'émotion en partage ; elle exprime aussi cet esprit de famille, élément incontournable pour la continuité de l'aventure. De toute évidence, dans la perspective du futur grand pôle culturel, l'Opéra de Massy est promis à de somptueuses prochaines réalisations. A suivre désormais.



CRITIQUE opéra. MASSY, Opéra. Le 6 octobre 2023. Soirée spéciale des 30 ans. Direction et commentaires : **Dominique Rouits/ Orchestre de l'Opéra de Massy. Avec**

Soprano : Gabrielle Philiponet
Mezzo-Soprano : Eleonore Pancrazi
Ténor : Jean-François Marras
Baryton : Armando Noguera

Photo : © Classiquenews 2023

Prochain événement à l'Opéra de MASSY : Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc, très prometteur lancement de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 : les 10 et 12 nov 2023.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison de l'Opéra de Massy :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-nouvelle-saison-2023-2024/>

La saison des 30 ans ! Inauguré le 9 oct 1993 par Teresa Bergenza, **l'Opéra de Massy** souffle lors de sa nouvelle saison 2023 / 2024, ses déjà... 30 ANS ! Pour ouvrir un nouveau cycle festif et très prometteur, l'Orchestre de l'Opéra de Massy joue un premier concert des grandes pages lyriques ayant marqué l'histoire du Théâtre depuis sa création (**Gala des 30 ans, 6 et 7 oct 2023**).

LIRE nos articles dédiés à l'Opéra de MASSY, dont notre **entretien avec Xavier ADENOT**, directeur de la production, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Massy – spéciale 30 ans :

<https://www.classiquenews.com/?s=massy>

VIDÉO :

VOIR le FILM SOUVENIR / Documentaire – Les 30 ans de l'Opéra de MASSY :

Entretien avec Dominique Rouits, directeur de l'Orchestre de

CRITIQUE opéra. NICE, Opéra, le 1er oct 2023. DELIBES : Lakmé. Kathryn Lewek... Jacques Lacombe / Laurent Pelly

Propre au dernier XIXème siècle, Lakmé [1883] réactive la figure des héroïnes sacrifiées, icônes de l'opéra romantique, en particulier italien chez Bellini ou Donizetti, depuis Imogene, Norma, Lucia, sans omettre ensuite Luisa Miller et Gilda chez Verdi...

En clair toute amoureuse, à l'opéra, doit souffrir, se sacrifier et mourir. Mais Delibes dans Lakmé semble régénérer le thème en absorbant ce que les français avant lui ont fait de mieux : la virtuosité colorature d'un soprano hallucinant comme l'Olympia d'Offenbach (Les Contes d'Hoffmann) ; des duos d'amour qui fusionnent l'intensité tendre de Gounod et le sentimentalisme fin de siècle de Massenet. Une orchestration somptueuse, laquelle s'affirme magnifiquement par exemple dans le prélude orchestral rideau baissé avant l'acte IV...

L'ORIENT FANTASMATIQUE ET SENSUEL... Delibes ajoute aussi un autre thème celui d'un orientalisme sensuel ; où l'occidental découvre aux Indes, une volupté absente dans la sphère

occidentale ; la fille du Brahmane, sa beauté troublante est d'autant plus fascinante qu'elle est interdite et inaccessible ; la vierge préservée est totalement dédiée au culte de Brahma et son corps comme le lieu où elle est recluse, inviolable...

Mais le soldat anglais Gérald transgresse la loi paternelle : il viole l'enceinte sacrée, découvre la fille cachée du Prêtre Nilakantha [comme Rigoletto tient confinée sa fille Gilda bientôt découverte puis kidnappée par le Duc] : s'il est subjugué par la beauté de la fille ; «le bel « étranger » lui apprend en retour l'amour, un sentiment qui lui était interdit : croisement magnifique qui cimente ainsi pendant l'action leur union croissante ; en éprouvant un sentiment inconnu jusque là, Lakmé ouvre une porte qui lui était inconnue ; elle s'y engouffre sans hésiter : une échappée inattendue dans la prison paternelle dans laquelle elle est tenue emprisonnée [ce que Laurent Pelly démontre clairement dès le début où l'héroïne chante son premier air de dévotion... dans une immense cage mobile]. La question de la femme recluse est là aussi posée. En écartant le folklore pour s'intéresser à la réalité crue des relations en jeu, le metteur en scène agit dans la justesse.

La MISE EN SCENE de Laurent Pelly opte pour une évocation épurée d'une Inde sous l'emprise de Nilakantha, Brahmane des plus conservateurs et père despotique. Costumes, décors semblent immaculés, selon une palette blanc et or. C'est évidemment un monde révélant peu à peu l'imaginaire personnel de Lakmé, qui passe de fille du Brahmane à femme amoureuse, combattante pour sa propre liberté. Le choc avec le soldat anglais fait implorer ce système autoritaire et offre à la jeune fille, l'occasion inespérée de s'émanciper [quitte à en payer le prix le plus fort].

NOUVELLE PRODUCTION... Dans cette nouvelle production qui ouvre la nouvelle saison lyrique 2023-2024 de l'Opéra de Nice [lequel sous la direction de Bertand Rossi, affiche nombre d'autres nouvelles productions cette saison], le charisme

vocal de la soprano américaine **Kathryn Lewek** est indiscutable : et sa trajectoire au cours de la soirée, clairement comprise et exposée ; ce qui rend ce rôle si captivant aux côtés de ses redoutables défis vocaux ; sa féminité d'abord fleurie, un rien décorative en implorante et fille des dieux [ce que souligne la première scène du I] ;



Puis dans la scène du marché, le fameux air dit des clochettes de la fille du paria (acte II), Lakmé plus clairvoyante sur son état [amoureux et filiale] revendique une violence émancipatrice absente jusque là ;

Surtout dans le dernier acte, plus rayonnante et sûre, elle organise le rite d'une union éternelle en buvant la coupe d'ivoire aux côtés d'un Gérard désarmé conquis, déloyal à son pays, à son devoir et son honneur de soldat ; Lakmé

réalise ce rêve amoureux qu'elle incarne avec une justesse sidérante, une détermination admirable. Couleurs, rondeur, legato, agilité, musicalité subtile... la soprano belcantiste ici déjà saluée, subjuguée par sa fragilité courageuse, la fermeté de son chant tout en délicatesse. Osons une seule petite réserve : il lui manque le relief du texte français, une intelligibilité naturelle qui l'aurait conduit à l'excellence. Mais en l'état, sa Lakmé convainc de toute façon tant elle évolue avec cohérence.

Lakmé se suicide certes mais en allant jusqu'au bout de son désir, comme Norma [et bientôt Cio Cio San / Madama Butterfly de Puccini] elle incarne un absolu féminin emblématique du fantasme romantique. En cela elle a réalisé son destin : c'est bien une icône lyrique.

À ses côtés, on relève la solidité vocale du Nilakantha de **Jean-Luc Balestra**, prêtre pétrifié dans son autorité monolithique et père manipulateur ; le sens du phrasé articulé de **Carl Ghazarossian**, subtil Hadji qui fidèle et loyal à Lakmé, est le seul de son entourage, clairvoyant sur la transformation de la jeune femme. Même relief pour les personnages anglais [Frédéric, Ellen, Rose, Mrs Betson] dont Pelly renforce le caractère comique, voire la charge grotesque et bouffe, contrastant [opportunément] avec l'intrigue sentimentale et tragique qui scelle le destin parallèle de Lakmé et Gérard.



Avouons demeurer nettement moins convaincu par le Gérard de **Thomas Bettinger**, voix puissante certes mais absente à toute finesse et qui n'a pas ce style tendre et délicatement articulé propre au personnage du soldat enamouré. Ses duos avec Lakmé sonnent trop vaillants voire martiaux, au risque du hors sujet, faisant surgir... l'intensité d'un Don José aux côtés de la belle indienne. Les airs et parties de Gérard sont parmi les plus raffinés de l'opéra romantique français pour ténor, aussi aboutis que Gounod et Massenet, dans la veine du Nadir des pêcheurs de perles de Bizet. Dommage.

Le chœur de l'Opéra de Nice gagne peu à peu en assurance, dans la scène du marché au II ; puis au III, quand les choristes sont placés de chaque côté du plateau entourant les deux amants réunis...

Sous la direction de **Jacques Lacombe**, l'Orchestre maison s'affine en cours de soirée lui aussi, jouant de mieux en mieux [en équilibre et en détails] sur les couleurs et la magie des timbres ; les cordes encore raides au départ [ouverture] s'assouplissent de plus en plus à l'écoute, comme si elles épousaient en résonance la sensualité de Lakmé qui se libère et règne peu à peu de façon souveraine. Pour le reste, la production visuellement captive, clarifiant le monde imaginaire de Lakmé, son ardente et inextinguible aspiration au rêve et à l'amour.



CRITIQUE, opéra. NICE, le 1er octobre 2023. DELIBES : Lakmé.
Jacques Lacombe / **Laurent Pelly**. IL reste [une dernière représentation à Nice, ce soir, mardi 3 octobre 2023 à 20h.](#)
Incontournable. Photos (C) Dominique Jaussein / Opéra de Nice

distribution

Direction musicale: **Jacques Lacombe**

Mise en scène & costumes: **Laurent Pelly**

Reprise par Luc Birraux – Adaptation des dialogues: Agathe
Melinand

Décors: Camille Dugas – Lumières: Joël Adam

Lakmé: **Kathryn Lewek**

Gérald: Thomas Bettinger

Mallika: Majdouline Zerari

Nilakantha: Jean-Luc Ballestra

Frédéric: Guillaume Andrieux

Ellen: Lauranne Oliva

Rose: Elsa Roux Chamou

Mrs Bentson: Svetlana Lifar

Hadji: Carl Ghazarossian

Chœur de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice

OPERA, streaming. TCHAIKOVSKY : La Pucelle d'Orléans, le 29 sept 2023 (DEUTSCHE OPER AM RHEIN, Düsseldorf / Duisburg)

Tchaïkovsky met en musique un épisode passionnant de l'histoire de France qui croise guerre de Cent Ans et geste héroïque et tragique des rois maudits. Débordés par les Anglais, les Français envahis, agressés, encaissent les revers : Paris est tombé, Orléans est assiégé et le roi Charles VII se montre peu combatif, plus empressé à batifoler qu'à s'impliquer dans la défense du royaume... Mais bientôt se dresse une guerrière de premier plan, habitée par une énergie miraculeuse et divine : Jeanne la bergère se sent investie par Dieu qui l'a chargée de libérer Orléans.

Sur fond historique, La « Pucelle d'Orléans » se révèle victorieuse au combat, mais s'égare tout autant dans sa passion pour Lionel, un beau chevalier bourguignon.

Comme VERDI qui s'inspire de **Schiller** [Luisa Miller], Tchaïkovsky met en musique la pièce de théâtre La Pucelle d'Orléans, entre 1878 et 1879. Le compositeur russe, âme passionnée, interroge l'amour de Jeanne pour Lionel dont il exprime la force émotionnelle jusqu'à l'extase finale. Voilà qui rappelle la passion féminine d'une Tatiana [Eugène Onéguine]... Orchestre impétueux, mélodies incandescentes, force de l'Orchestre au diapason de cette Jeanne, héroïne furieusement amoureuse, Tchaïkovsky n'hésite pas à broser un portrait surprenant de l'héroïne française, ailleurs plus innocente et chaste qu'amoureuse éperdue. Même la vision de VERDI sur le même thème [Giovanna d'Arco] n'est pas aussi enflammée ni psychologique.



TCHAIKOVSKI : La Pucelle d'Orléans

Diffusé le 29.09.2023 à 19h CET sur operaVision :
<https://operavision.eu/performance/maid-orleans>

REPLAY disponible jusqu'au 29.03.2024 à 12h CET
Enregistré à Düsseldorf / Deutsche Oper am Rhein, le 30 août
2023

Chanté en russe / Sous-titres en anglais, allemand

Production 2023 du Deutsche Oper am RHEIN, avec Maria Kataeva
dans le rôle-titre.

DISTRIBUTION

Jeanne d'arc : Maria Kataeva
Thibaut d'arc : Sami Luttinen
Raimondo : Aleksandr Nesterenko
Charles VII : Sergej Khomov
Agnes Sorel : Luiza Fatyol
L'archevêque : Thorsten Grümbel

Dunois : Evez Abdulla
Lionel : Richard Šveda
Un Ange : Mara Guseynova

Düsseldorfer Symphoniker
Chor der Deutschen Oper am Rhein

Musique et livret : Pyotr Ilyich Tchaikovsky

Direction musicale : Vitali Alekseenok
Mise en scène : Elisabeth Stöppler

**CRITIQUE, opéra. COLOGNE /
KÖLN, Philharmonie, le 18
août 2023. WAGNER : Das
Rheingold / L'or du Rhin.
Concerto Köln, Dresdner
Festspielorchester / Kent
Nagano**

En nov 2021 déjà à la Philharmonie de Cologne (Koelner Philharmonie), **Kent Nagano**, esprit affûté, baguette aussi élégante que dramatique, forgeait sa vision de **L'or du Rhin [das Rheingold]** ; une lecture percutante et ciselée ; « historique » [une première pour le Ring en Allemagne] avec la complicité des instruments du **Concerto Köln**, et qui souhaitait se rapprocher le plus possible des conditions instrumentales [et vocales] du premier Ring de Bayreuth (1876).

WAGNER HISTORIQUE : retour aux sources de l'orchestre wagnérien

Presque 2 années plus tard, à l'été 2023, la réalisation a évolué sans perdre ses objectifs premiers ; en témoigne cette « tournée estivale » [4 dates en août dont Ravello le 20, puis Lucerne le 22 août prochains] ; le chef retrouve la phalange célébrée pour ses BACH (entre autres prodiges baroques), mais ici étoffée : plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner FestspielOrchester** se joignent désormais à l'aventure wagnérienne. Le dispositif soit une centaine de musiciens, privilégie richesse et équilibre, épanouissement et détails : au sein de chaque pupitre, les musiciens sont astucieusement mêlés ; harpes, trompettes, trombones, cors par 4 ; timbales et contrebasse, à cour et à jardin [pour l'effet stéréo] ... Se produit ainsi une texture des plus scintillantes, ce dès les premiers accords, à la source des eaux fluviales, rhénanes, en un jaillissement primitif et croissant que porte la combinaison miraculeuse des contrebasses, bassons, des cuivres dont les somptueux « tubas wagnériens » reconstruits pour le projet. Conjonction de timbres régénérés dont le chant à la fois souple et rugueux des cordes en boyaux confèrent ce grain spécifique.

Le geste du chef caresse et sculpte la matière orchestrale avec vivacité et transparence, se jouant des registres multiples et imbriqués que Wagner a somptueusement tissés tout au long de l'action. En phalange étoffée, la lecture s'inspire aussi des conditions des musiciens de la Cour de Cologne qui créèrent *Das Rheingold* et *Die Walküre* en 1869 puis 1870.

événement de l'été 2023
le WAGNER « historique » de Kent
Nagano
Das Rheingold régénéré, captivant



Wotan et Fricka : Simon Bailey et Annika Schlicht

Photos : © KölnMusik / Jörn Neumann

DUPLICITÉ ET MANIPULATION

Un orchestre puissant et flamboyant pour quel théâtre? Pour une apologie de la duplicité et de la manipulation humaines (qui sont au cœur de l'épopée) ; telle fausseté est ainsi libérée, taillée à vif, comme un gemme brut éblouissant dont l'Orchestre aussi actif que nuancé, offre une couleur spécifique, un relief criant : duplicité du nain Alberich vis à vis des filles du Rhin [auxquelles il dérobe l'or merveilleux] ; duplicité et cynisme de Wotan à l'égard des géants bâtisseurs, Fasolt et (le plus avisé) Fafner (qui lui construit son palais au Walhala) ; puis vis à vis du même Alberich... Le voleur est ainsi lui-même volé ; l'arnaqueur pris dans ses propres rêts ; la surenchère machiavélique où tout esprit de fraternité est aboli, revêt une figure spécifique et brillante : Loge, l'esprit du feu dont intelligence et malice permettent à Wotan de triompher (bien illusoirement) ; la lecture se fond idéalement dans les arcanes du drame ; et l'approche esthétique ainsi obtenue, le rend plus vivant encore.

LOGE ET ALBERICH

La lecture orchestrale offre un relief particulier ainsi aux deux personnages clés de l'Or du Rhin : Loge / Alberich. **Loge** est certainement le personnage le plus fascinant : le maître des manipulations a conscience cependant de l'ignominie de ce

monde sans morale. S'il sert les dieux, il en a honte... La conscience de leur vanité dont il se joue, lui permet d'annoncer [appuyant en cela la prophétie d'Erda (son apparition surnaturelle, scène V)] leur chute prochaine [le crépuscule des dieux, Gotterdammerung, ultime opéra du cycle.].

À l'extrémité du plateau, **Alberich** est l'autre figure musicalement développée par Wagner : sa cupidité et son esprit vengeur jusqu'à la haine viscérale, sont dépeints avec une force inouïe [sans omettre une claire disposition au sadisme systématique sur son propre peuple terrorisé, les Nibelungen [qu'il a réduit en esclavage]. La scène (IV) où dépossédé de l'or, de l'anneau et du heaume magique, le gnome despotique maudit la race des dieux, est d'une intensité exceptionnelle ; Kent Nagano et ses musiciens expriment tous les contrechants induits par la musique en particulier l'ironie d'Alberich vaincu [et attaché] qui moque le pouvoir des dieux : le sarcasme et l'amertume mêlés à la malédiction s'expriment dans l'Orchestre avec une vivacité superlative là encore [début de la scène IV, trio passionnant Loge / Alberich / Wotan].



Loge et Alberich : Mauro Peter et Daniel Schmutzhard
Photos : © KölnMusik / Jörn Neumann

PUISSANCE DES PASSAGES SYMPHONIQUES

Musique de dénonciation, l'écriture de Wagner structure la partition en soignant particulièrement les passages d'une scène à l'autre ; ses « intermèdes » symphoniques commentent, précipitent, anticipent, concentrent le génie du Wagner dramaturge. Kent Nagano en accuse toutes les connotations, les enjeux, la portée cathartique ; l'Orchestre cisèle ces tableaux aussi expressifs qu'oniriques : la descente de Loge

et Wotan au Nibelung ; surtout le fameux coup de tonnerre de Donner [le percussionniste assène à cour, un coup magistral sur une grande caisse carrée] libère la scène de toutes les tensions nées des confrontations haineuses. Cette déflagration sonne l'arrêt de la guerre des gangs. C'est une libération radicale qui prélude à la montée vers le Walhala. L'Orchestre, dramatique, psychologique, analytique, expose clairement les doutes qui rongent désormais Wotan : plus haute est l'ascension – plus vertigineuse, sa chute.

On comprend dès lors que le Ring (dès l'Or du Rhin), est l'accomplissement de la malédiction Alberich, et celle de la prophétie d'Erda. Telle clairvoyance de Wagner sur le genre humain est d'une justesse saisissante : l'activité de l'Orchestre en exprime tous les enjeux.

PUBLICATIONS & RECHERCHE MUSICOLOGIQUE SIMULTANÉE

Au cours d'un entretien concis, **Kai Hinrich Müller**, musicologue en chef supervisant toute une équipe de chercheurs, souligne l'ambition du projet, sa légitimité, ses prometteuses réalisations sur le plan organologique ; tubas wagnériens reconstruits, flûtes traversos, cuivres historiques... Il n'a pas suffi de trouver ou reconstruire les instruments, il a été nécessaire aussi d'acquérir la manière de les jouer.

La recherche scientifique sur laquelle s'appuie le geste du chef et la tenue des musiciens, regorge à présent d'avancées et de découvertes pour chanter et jouer Wagner comme à son époque. Les fruits des analyses et réflexions qui impliquent aussi les universités de Cologne, Halle et Bayreuth, sont actuellement publiés en allemand sous le titre » Wagner Lesarten » / Lectures de Wagner. Une version intégrale en anglais est activement attendue. Et pourquoi pas en français ?

DES CHANTEURS alla SCHRÖDER-DEVRIENT

Ce premier Ring sur instruments d'époque est saisissant de vitalité théâtrale ; ainsi des tempi incroyablement plus rapides que de coutume ; permis par l'abattage millimétré des chanteurs et... quels solistes ! Ce Rheingold ne dépasse pas 2h15 : joué d'une traite, l'enchaînement des tableaux captive d'autant plus.



Wagnérienne idéale :
Wilhelmine Schroder-
Devrient (portrait,
DR)

Les solistes sont l'autre argument indiscutable aux côtés des qualités de l'Orchestre. Des acteurs capable d'une prosodie précise comme d'un parler digne du théâtre : ce point d'équilibre est réalisé grâce ce soir à l'excellence de 3 chanteurs, chacun fin diseur et tempérament dramatique très investi : le Wotan de **Simon Bailey**, noble, hautain, perspicace ; la Fricka d'**Annika Schlicht**, au mezzo clair et onctueux, articulé, idéalement caractérisé ; surtout l'Alberich de **Daniel Schmutzhard** (cf photo grand format ci-dessus),

constamment juste et percutant, lui aussi formidable acteur. 3 diseurs acteurs superlatifs auxquels l'Erda fascinante, tout en rondeur, sépulcrale et en incantation d'oracle, de l'alto **Gerhild Romberger**, apporte sa couleur complémentaire, fascinante.

Tous incarnent dans ce projet la volonté de ressusciter l'art de celle qui fut adulée par Wagner lui-même, « la » Schröder-Devrient et qui reste pour Kai Hinrich Müller, l'interprète modèle. La soprano hambourgeoise Wilhelmine Schroder-Devrient (née en 1804) admirée par Wagner pour sa Léonore [dans Fidelio de Beethoven], chanta ses grands rôles féminins composés pour elle (avant ceux du Ring car elle meurt trop tôt en 1860) : Senta [Vaisseau fantôme, 1843], Venus [Tannhäuser, 1843], Elsa [Lohengrin]. Sans omettre le rôle travesti d'Adriano (Rienzi, 1842). Actrice, tragédienne, cantatrice, elle fut l'interprète wagnérienne par excellence.

Les 3 filles du Rhin bénéficient aussi d'une même caractérisation au début comme à la fin de l'action, et c'est la somptueuse tirade de Woglinde [la plus sage des trois ; ce soir **Ania Vegey**] lorsqu'elle permet à Alberich de comprendre qu'il peut posséder l'or et l'anneau (donc le pouvoir)... s'il renonce à l'amour, qui de fait comme nous l'a signalé Kai Hinrich Müller [scene I], se détache par le relief du verbe en une conception où théâtre et musique fusionnent idéalement :

« *Nur wer der Minne Macht entsagt...* » / *Celui seul qui renierait les lois de l'Amour...* une sentence clé qui dévoile le nœud du drame à venir.

Les Géants [**Christian Immler** / Fasolt et **Tilman Ronnbeck**, trop frustrés et pas assez nuancés] nous ont moins convaincus comme le Loge de **Mauro Peter** qui malgré son abattage semblait schématiser la fascinante complexité de son personnage pourtant central.

ACCUEIL TRIOMPHAL, SUITE DE LA TOURNÉE

En fin d'action, le public, saisi, convaincu, redescend du Walhala et applaudit debout à tout rompre. Un plébiscite légitime qui laisse augurer le meilleur pour la suite de cette tournée, à Ravello (Festival, le 20 août) ; puis Lucerne le 22 août.

Et fait espérer de prochaines représentations en France dont on sait l'intensité de la passion wagnérienne. Dépouillés de toute mise en scène, seuls la musique et le chant wagnériens subjuguent ici avec une acuité décuplée, quand Bayreuth et tant d'autres maisons d'opéra infligent des mises en scène confuses, embrouillées, décalées... Ratés visuels, pollution pour la musique. Avec une mise en espace judicieuse et des déplacements précis économes mais significatifs l'action était lumineuse.

Prochaine étape de ce Ring phénoménal, mars 2024 avec la Walkyrie à Prague puis à Cologne (Philharmonie, le 24 mars 2024). Kent Nagano et ses fabuleux musiciens viennent d'enregistrer ce Das Rheingold, doublement historique. Prochaine parution (et critique à venir sur CLASSIQUENEWS).



Das Rheingold par Kent Nagano à la Philharmonie de Cologne, le 18 août 2023 – saluts avec l'Alberich superlatif de Daniel Schmutzhard (DR – photo ©classiquenews.com)

CRITIQUE, opéra. COLOGNE / KÖLN, Philharmonie, le 18 août 2023. WAGNER : Das Rheingold / L'or du Rhin. Concerto Köln, Dresdner FestspielOrchester / Kent Nagano

Cast / Distribution

Simon Bailey, Bassbariton (Wotan)

Dominik Kuninger, Bariton (Donner)
Mauro Peter, Tenor (Loge)
Tansel Akzeybek, Tenor (Froh)
Annika Schlicht, Mezzosopran (Fricka)
Daniel Schmutzhard, Bariton (Alberich)
Gerhild Romberger, Alt (Erda)
Nadja Mchantaf, Sopran (Freia)
Thomas Ebenstein, Tenor (Mime)
Christian Immler, Bassbariton (Fasolt)
Tilmann Runnebeck, Bass (Fafner)
Ania Vegry Sopran, (Woglinde)
Ida Aldrian Sopran, (Wellgunde)
Eva Vogel, Mezzosopran (FloRhilde)

Dresdner Festspielorchester

Concerto Köln

Kent Nagano, direction

AUTRES DATES

Festival RAVELLO (Italie) :

Dim 20 août 2023, 20h –

<https://www.ravello.com/events/2023/das-rheingold-richard-wagner/>

Festival de LUCERNE (Suisse) :

Mardi 22 août 2023, 19h30 –

<https://www.lucernefestival.ch/de/programm/dresdner-festspielorchester-concerto-koeln-kent-nagano-ua/1903>

KÖLN / COLOGNE : Die Walküre

Le 24 mars 2024, 17h :

<https://www.koelner-philharmonie.de/en/programm/richard-wagner>

LIRE aussi notre présentation de DAS RHEINGOLD par Kent Nagano, tourné estivale 2023 / Concerto Köln / Dresdner Festspielorchester : 3 dates – :

<https://www.classiquenews.com/cologne-philharmonie-le-18-aout-2023-wagner-depoussiere-historiquement-informe-lor-du-rhin-par-kent-nagano/>

[WAGNER HISTORIQUE : L'Or du Rhin par Kent Nagano : les 18, 20 et 22 août 2023](#)

**ENTRETIEN avec le compositeur
MARC KOWALCZYK à propos de
Rêveries baroques**

**CLASSIQUENEWS : Comment se décompose votre nouvelle pièce
« Rêveries baroques » ?**

MARC KOWALCZYK : L'œuvre est composée de 7 séquences ; elle est conçue dans l'esprit d'une Fantaisie ; c'est une série de variations sur une marche harmonique (inspirée de la Passacaille en sol mineur de Haendel) ; je joue avec les styles et les formes ; le début est une entrée plutôt romantique quand le thème principal, claire référence baroque, est ouvertement inspiré de JS Bach (son Prélude en do mineur) ; c'est le seul motif qui paraît 2 fois (exposition puis réexposition)... La fin est plus évocatrice encore, une sorte de romantisme, comme une dernière vague qui s'évapore...



Marc Kowalczyk / © Christophe Martin

CLASSIQUENEWS : Quelles indications apporteriez-vous aux pianistes qui vous demanderaient comment l'interpréter ?

MARC KOWALCZYK : Le début doit être joué comme une succession de gouttes de pluie ; les accords plaqués répétés qui préludent à l'énoncé de la marche, doivent être égrenés de

façon romantique avec des variations de vitesse, des effets de gonflement dans les nuances, donc de manière variée, sans répétition sèche ni mécanique ; là encore je pense à des vagues.

Le thème inspiré du Prélude en do mineur de Bach doit se détacher nettement, sans trop marquer la basse ; j'ai soigné la polyphonie dans ce passage et souhaite entendre la beauté de la mélodie ; l'interprète est tenté de jouer ce passage vite, au détriment de la mélodie ; or justement, a contrario, il est important de faire chanter la ligne mélodique.

De façon synthétique, j'ai écrit la pièce en pensant à toutes les techniques pianistiques ; le plan technique et virtuose est évidemment fondamental, mais la finesse d'approche et la sensibilité sont tout aussi importantes. Je l'ai intitulée « Rêveries baroques », notez le pluriel ; elle présente une grande palette d'effets mais surtout c'est une fantaisie où l'imaginaire et la suggestion doivent être permanents. C'est en cela une œuvre très riche qui plaît aux pianistes car ils en mesurent les possibilités, autant sur le plan technique que poétique.

UNE LARGE DIFFUSION POUR FAIRE JOUER ET FAIRE CONNAÎTRE L'ÉCRITURE CONTEMPORAINE

Déjà avec sa pièce intitulé Anatoll, Marc Kowalczyk avait réalisé tout un dispositif participatif impliquant pour la création de sa partition, pas moins de 15 personnes plus ou moins sensibilisées à la musique classique. Son but est de rétablir ce lien rompu entre les compositeurs actuels et le public. La musique classique n'a pas l'aura que la variété suscite naturellement chez les jeunes.

MARC KOWALCZYK : « La situation est encore plus critique dans le cas de la musique contemporaine, laquelle est suivie par une poignée de connaisseurs et programmée à dose homéopathique entre deux œuvres du répertoire. Il faut changer tout cela sans quoi les compositeurs n'auront pour vocation que d'écrire des œuvres pour eux mêmes, sans aucune connexion avec le monde actuel.

Rêveries baroques depuis sa création en janvier 2023 est jouée partout dans le monde ; récemment en ouverture du Festival de piano de Malte [La Valette, le 16 août] ; puis le 22 septembre à Paris par Romain Hervé ; je serai d'ailleurs à ses côtés pour transmettre quelques clés pour l'interprétation de l'œuvre. Le 4 octobre prochain au Grand Rex, l'orchestre des Petites mains symphoniques assurera la création mondiale de sa version orchestrale, une façon de développer davantage sa dimension sensible et sa puissance émotionnelle.

Avec mon éditeur Sylvain Kuntzmann / L'Octanphare, nous souhaitons exposer auprès d'un très grand public la partition ; aux côtés des pianistes professionnels qui l'ont déjà adoptée, il s'agit de sensibiliser l'œuvre et sa réalisation à tous quelque soit sa maîtrise du solfège... En cela les tutoriaux en cours (il y en aura 7 ; chacun dédié à l'une des 7 séquences que j'ai évoquées), sont un excellent moyen de se familiariser avec la pièce. C'est une clé d'accès au langage contemporain et à la musique classique. Grâce aux réseaux sociaux, aux nombreuses vidéos réalisées par les pianistes ambassadeurs qui se sont filmés et qui postent leurs clips sur YouTube, de plus en plus de mélomanes novices, curieux, néophytes, la découvrent ; se passionnent pour la pièce ; ils suivent les explications et entendent les exécutions. L'enthousiasme suscité et les réactions qui proviennent du monde entier témoignent d'une grande curiosité. Tout cela va dans le sens d'une démocratisation de la musique dite « savante ». Il faut casser les frontières, renouveler les approches traditionnelles. Il faut tout faire pour éviter que

le classique ne meurt avec son public qui vieillit inéluctablement. Mon but est de prouver combien la musique contemporaine est accessible et facile, combien elle fait partie de la société. Elle s'adresse à tous, quel que soit son âge et son niveau de connaissance musicale ».

D'après les propos recueillis en août 2023

AGENDA

Le 4 oct 2023 (19h) : création mondiale de Rêveries baroques, version pour orchestre, arrangement Sylvain Kuntzmann – Par l'Orchestre Petites mains symphoniques / Eric du Faý, direction.

Paris, Grand Rex – avec l'association Aviation Sans Frontières et la présence de Thomas Pesquet et Anggun

RÉSERVEZ VOS PLACES :

<https://www.aerobuzz.fr/breves-culture-aero/rever-sans-frontieres-le-gala-daviation-sans-frontieres-au-grand-rex/>

Présentation de Rêveries Baroques

LIRE aussi notre **présentation générale de Rêveries Baroques**, nouvelle partition du compositeur **Marc Kowalczyk** :

<https://www.classiquenews.com/musique-contemporaine-marc-kowal>

[czyk-reveries-baroques-ete-2023/](#)

[MUSIQUE CONTEMPORAINE. Marc Kowalczyk : Rêveries Baroques
\(été 2023\)](#)

RÊVERIES BAROQUES

Écouter

Listen



Jouer

Play



Partager

Share



MARC KOWALCZYK

Le compositeur qui fait rêver

The composer who makes you dream



reveries.loctanphare.com

L'octanphare
EDITIONS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE



Conception graphique: J'Art's Graphik - <https://jarts-graphik.fr>

MUSIQUE CONTEMPORAINE. Marc Kowalczyk : Rêveries Baroques (été 2023)

Il soufflera en octobre prochain, ses... 50 ans. Le compositeur **Marc Kowalczyk**, né à Clamart (92) en 1973 s'est toujours engagé pour la diffusion la plus large possible de la musique contemporaine. Pédagogue reconnu et pianiste chevronné, il a rédigé sa propre méthode d'apprentissage du piano et multiplie depuis 20 ans, les initiatives souvent à la croisée



des disciplines pour insérer l'écriture musicale dans le quotidien, partout où cela a du sens ; où il est possible de sensibiliser tout un chacun, d'aiguiser l'écoute musicale, voire de susciter des vocations. Portrait de Marc Kowalczyk © Christophe Martin

En tant que compositeur contemporain, son esthétique est dite « rationnelle » illustrée aujourd'hui par 16 cd publiés et quantité de « résidences » portant sur un sujet extra musical.

Son travail le mène au delà du classique vers les genres urbains d'aujourd'hui, d'où cet éclectisme brillant et libre qui se joue des métissages les plus inspirants (variété française, rap, salsa, groove, disco, dance, rumba, rythmes et mélodies africaines...). Opéra, pièces symphoniques, comédies musicales, chansons, œuvres diverses pour piano... témoignent aujourd'hui d'un imaginaire sans frontières, toujours exigeant dans le choix des sources choisies, dans les formes musicales

développées.

A l'été 2023, Marc Kowalczyk diffuse sa nouvelle pièce intitulée « **Rêveries Baroques** », créée en janvier dernier au Théâtre de Duisburg (Allemagne) par la pianiste Han-Lin Yun.

Présentation de l'œuvre « Rêveries baroques » Une fantaisie libre, romantique et baroque à la fois...

La pièce jusqu'à 9mn selon les interprétations est précisément structurée (7 séquences) : conçue comme une fantaisie libre, elle comprend d'abord, un début mélancolique et classique produisant un prélude de plus en plus majestueux et grandiose (introduction), au souffle et aux proportions romantiques ; c'est une suite de variations sur une marche harmonique (inspirée par Haendel) ; puis s'affirme une section allegro de plus en plus impétueuse, dans l'esprit d'une course (un thème très reconnaissable par son énergie et sa mélodie, avec reprise / réexposition de son thème principal à la façon de JS BACH / claire référence au Prélude en do mineur) ; une nouvelle série de variations prépare à une large section finale, jouée forte puis piano, avant la conclusion, véritable hommage au contrepoint baroque (dans l'esprit d'une rêverie suspendue) qui s'achève par un dernier aigu aérien, suggestif, évanescent, suspendu. La fin souligne justement le caractère général de l'œuvre, celui d'un onirisme furtif.



Portrait de Marc Kowalczyk © Christophe Martin

Rêveries baroques en diffusion à grande échelle...



Annoncée à grand renfort d'affichage dans le métro et RER parisien cet été jusqu'en septembre, et aussi dans les couloirs du métro à Lille, Rennes et Marseille, ***Rêveries Baroques*** est la nouvelle composition réalisée par **Marc KOWALCZYK**. L'écriture de cette pièce est le produit d'une inspiration féconde ; après une introduction ample et majestueuse, (plutôt romantique), l'écriture célèbre l'énergie de JS BACH (son Prélude en do mineur) et se réfère aussi aux formes baroques (comme

le concerto grosso)... Elle prolonge aussi la volonté du musicien – pianiste, de rendre sa musique accessible à tous ; en effet, la pièce pour piano solo peut-être jouée par tous, quel que soit son niveau. Sur le site du compositeur, il est possible de se familiariser avec la partition à partir de nombreuses vidéos et tutoriels explicatifs. La démarche de Marc KOWALCZYK est artistique et aussi pédagogique.

La création de *Rêveries baroques* est aussi le sujet d'un projet grand public, dont le principe participatif entend impliquer le plus grand nombre. Portraits de Marc Kowalczyk © Christophe Martin.



VIDÉO DE LA CRÉATION

VOIR ici la pianiste **Han-Lin YUN** créer *Rêveries Baroques* de Marc Kowalczyk (le 22 janvier dernier au Théâtre Municipal de Duisburg (Allemagne) :

<https://www.youtube.com/watch?v=5Fe85cImZ78>

Depuis sa création, la pièce « *Rêveries Baroques* » est défendue par ses « pianistes ambassadeurs » :

Grzegorz Niemczuk

En février 2023, Grzegorz Niemczuk (piano) réalisait la création polonaise de l'œuvre, conférant dès le début à la pièce son caractère de rêverie suggestive, avant son allegro néo baroque en forme de course échevelée (avec réexposition) ...

VOIR la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=u0F0ALoLav0>

VOIR une autre vidéo par Grzegorz Niemczuk (Bielsko-Biała, Pologne / 22 mars 2023):

<https://www.youtube.com/watch?v=UExUeSwX91s>

Vera Tsybakov

Vera Tsybakov s'attache à une lecture plus fluide et

intérieure de la pièce dont elle éclaire d'abord l'ample
« ouverture » poétique, avant l'allegro pris comme une
échappée haletante au tempo particulièrement rapide... la
lecture est claire et souligne chaque séquence en soignant sa
caractérisation.

VOIR la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=iPiiUkckR-0>

VOIR une autre vidéo par Vera Tsybakov :
<https://www.youtube.com/watch?v=clNhCLGt9q0>

VOIR une autre vidéo par Vera Tsybakov (Festival Cziffra 2023)
:
https://www.youtube.com/watch?v=lYLF2nA_4dw

ANALYSE

Analyse de l'œuvre par le pianiste **Grzegorz Niemczuk** : comment
jouer « Rêveries Baroques » selon les grilles et les
structures harmoniques, les indications de tempo, les
références aux formes baroques (prélude, concerto grosso,...),
les choix esthétiques (jouer comme au clavecin ou à l'orgue,
et donc fixer ses propres options de pédale...) :

VIDEO conférence (49mn)

<https://www.youtube.com/watch?v=8io0LsahCH0>

TUTORIAUX

Des tutoriaux video permettent de se familiariser avec
l'écriture de la pièce et de suivre l'enchaînement des accords
sur le clavier :

1/7 : « rêveries baroques » – observez & jouez :

<https://www.youtube.com/watch?v=q2Uvr8n0wx0>

2/7 : « rêveries baroques » – observez & jouez :
séquence allegro (néo baroque)

[https://www.youtube.com/watch?v=TXi7xl89Me0&list=RDTXi7xl89Me0
&start_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=TXi7xl89Me0&list=RDTXi7xl89Me0&start_radio=1)

AGENDA concerts

3 prochains concerts

16 août 2023 – Malte

Palazzo de la Salle, Malta Society of Arts, La Vallette, 20h

Milica Lawrence, piano

Concert d'ouverture du Festival de piano Malte 2023

Vendredi 22 septembre 2023 – France

Showroom Kawai France, Paris, 19h

Romain Hervé , piano – Avec la présence de Marc Kowalczyk qui donnera des indications précises pour l'interprétation de sa pièce...

Rêveries baroques – Concert lecture

Durée : 1h – Forum Kawai, 11 place de la bataille de Stalingrad, Paris, France / Gratuit. Places limitées.

Réservations en ligne sur billetterie.loctanphare.com

24 octobre 2023 – Portugal

8ème édition du festival “Algarve Music Series”, Faro

Vasco Dantas, piano



Portrait de Marc Kowalczyk © Christophe Martin

ÉCOUTER / COMPARER

Sur Youtube, toutes les versions déjà réalisées de la pièce de
Marc Kowalczyk, « Rêveries baroques » :
https://www.youtube.com/results?search_query=reveries+baroques

APPROFONDIR

Plus d'infos sur le site du compositeur **MARC KOWALCZYK**
<https://marckowalczyk.com/>

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **loctanphare** :
<https://loctanphare.com/reveries-baroques/>

RÊVERIES BAROQUES

Écouter
Listen



Jouer
Play



Partager
Share



MARC KOWALCZYK

Le compositeur qui fait rêver

The composer who makes you dream



reveries.loctanphare.com

L'octanphare
EDITIONS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE



Conception graphique: J'Art's Graphik - <https://jarts-graphik.fr>

ENTRETIEN avec MARC KOWALCZYK à propos de *Rêveries Baroques* :

[ENTRETIEN avec le compositeur MARC KOWALCZYK à propos de *Rêveries baroques*](#)

MARC KOWALCZYK recherche une voie médiane entre musique classique dite (à torts) savante et très large audience. Sa précédente œuvre « Anatoll » (avril 2023), pour orchestre entendait de la même façon sensibiliser tous les auditeurs : enfants, adultes, personnes âgées; quelque soit le niveau de connaissance ou de pratique musicale. Son titre qui évoque un groupe d'îles du Pacifique (atoll) fait référence à la structure même de l'œuvre, générée à partir de cellules de 8 secondes chacune associées en un accord de 4... Compositeur éclectique qui aime jouer avec les sources et les styles (y compris la musique de variété), Marc Kowalczyk n'hésite pas à s'exposer ; ainsi des campagnes d'affichage dans les couloirs du métro pour communiquer sur sa démarche et ses œuvres. L'ambition est louable : il s'agit de retrouver le lien naturel entre public et musique actuelle, en particulier cette musique dite « contemporaine » qui peine à trouver son audience naturelle.
